



Au lycée Petiet, une classe redonne goût à l'école

Le lycée Charles-Petiet participe à la Semaine de la persévérance scolaire. Il possède deux dispositifs de lutte contre le décrochage des élèves.

Florence Hubin | Publié le 4 avril 2014, 07h00

NE PAS LAISSER LES ÉLÈVES quitter le système scolaire et rattraper ceux qui l'ont déjà abandonné, voilà les missions que s'est données le lycée polyvalent Charles-Petiet de Villeneuve-la-Garenne, qui participait à la deuxième édition de la Semaine de la persévérance scolaire. Dans l'établissement coexistent deux dispositifs destinés aux élèves avant et après le fameux décrochage.

« Lutter contre le décrochage scolaire, c'est d'abord agir en amont. La prévention est essentielle », rappelle Pierre-Yves Duwoye, recteur de l'académie de Versailles, qui a décidé de renouveler la Semaine de la persévérance scolaire, expérimentée en 2013. « Accrocher les élèves au coeur même de la classe ordinaire est le meilleur moyen de lutter contre le décrochage. » Anthony, 15 ans, Karim et Melvin, 14 ans, se retrouvent cette année dans la même classe de 3^e prépa professionnelle à Charles-Petiet. Ils étaient en 4^e dans trois collèges différents à Bois-Colombes, Gennevilliers et Villeneuve. Pas encore décrocheurs, ils auraient pu le devenir dès leur entrée au collège. « L'an dernier, j'avais du mal à travailler. Il y avait trop de perturbateurs. J'essayais de les suivre pour m'amuser », reconnaît Anthony. Ses notes étaient très faibles, et quelques absences répétées devenaient inquiétantes.

Karim résume brièvement son année de 4^e : « Ça se passait mal. Je n'étais pas absent. Mais c'était mon comportement, je m'amusais en cours et mes notes... » Melvin, lui, assure que la moitié de sa classe de 4^e chahutait en cours et avait de mauvais résultats. « Je séchais parfois pour aller au parc retrouver des amis », témoigne l'adolescent. « Certains professeurs me disaient : *Si tu viens pour ne pas travailler, alors ne viens pas*. Ce n'était pas toujours vrai, parfois j'écoutais en cours. » Cependant, le garçon les a pris au mot...

Cette année, les trois adolescents sont les plus assidus et les meilleurs éléments de leur classe de treize élèves. « Elle a une capacité d'une vingtaine de places. Mais le dispositif ne fonctionne que si le projet de venir en prépa pro a été préparé en amont en 4^e avec le professeur principal », estime le proviseur du lycée, Paul Baquiat. Il a repris en main ce dispositif depuis son arrivée il y a deux ans. « Nous recrutons des élèves en difficulté scolaire au collège, des élèves repérés en mal d'école. On travaille sur la prévention du décrochage, ce

qu'on appelle l'accrochage. »

Visiblement, Anthony, Karim et Melvin ont repris goût à l'école, bien que certains cours ne les intéressent toujours pas. En classe, fini les bavardages stériles. Difficile de se disperser quand on est six ou sept élèves en cours, la classe étant divisée en deux groupes. « On est moins nombreux. Quand on appelle le prof, il a le temps de nous aider », apprécie Anthony. Les trois ados sont également très motivés par l'obtention du brevet à la fin de l'année.

Toutefois, leur professeur d'art appliqué, Christophe Pazem, voit d'autres élèves baisser les bras en cours d'année malgré un suivi individuel quotidien. « Il y a des contextes familiaux parfois très lourds. Des mères seules avec plusieurs enfants qui ne peuvent faire face, constate-t-il. Et certains élèves ont besoin de temps pour grandir, prendre de la maturité. On les retrouvera peut-être en bac pro après un ou deux échecs. Mais cette classe de 3^e est un bon amortisseur entre le collège et le bac pro. » Et la majorité des élèves y trouvent leur orientation pour l'année suivante. Une orientation choisie, cette fois, en filière professionnelle.

Un dispositif pour ceux qui ont déjà baissé les bras

Publié le 4 avril 2014, 07h00

Après le décrochage, il existe des possibilités de raccrocher, c'est-à-dire de réintégrer en douceur le système scolaire. Au lycée Charles-Petiet, c'est la mission du module de lutte contre le décrochage scolaire, explique Paul Baquiat, proviseur. « Au mois de septembre, nous recherchons les élèves du bassin (*NDLR : Asnières, Clichy, Gennevilliers, Villeneuve*) de plus de 16 ans scolarisés l'année précédente et qui ont quitté le collège ou le lycée en juin sans diplôme. » Le centre d'information et d'orientation (CIO) est chargé de collecter les listes d'élèves inscrits chez eux jusqu'en juin et qui ne sont pas réapparus à la rentrée suivante dans les établissements du secteur. Sur une centaine de jeunes contactés, entre trente et quarante sont ainsi rescolarisés, inscrits dans l'un des deux modules du bassin scolaire. « Notre lycée en accueille une vingtaine dans une classe où ils bénéficient d'une remise à niveau dans les matières principales. Ils suivent aussi des stages pour découvrir les filières professionnelles, poursuit le proviseur. Plusieurs orientations sont ensuite possibles : en filière professionnelle, en CAP, en 2d^e ou 1^{re}. »

Le mot

Décrocheur

Publié le 4 avril 2014, 07h00

[Twitter](#)

Un décrocheur scolaire est un jeune âgé de 16 ans et plus qui, scolarisé l'année précédente, n'a pas obtenu le diplôme du cursus suivi et ne s'est pas réinscrit dans une formation initiale scolaire ou professionnelle. Le décrochage concerne chaque année 140 000 jeunes. Le taux de [chômage](#) des non diplômés approche les 50 %. Les décrocheurs sont également plus sujets à des problèmes de [santé](#) que le reste de la population. La persévérance scolaire est le nom

donné aux [actions](#) de prévention du décrochage. La Semaine de la persévérance scolaire a pour objectif d'encourager les jeunes, de les féliciter pour leurs efforts et de leur redonner l'estime de soi.